

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article1174>

Elisabeth, de la déception à la bénédiction

- Une Eglise qui annonce l'Evangile - Vivre dans la Foi - Réflexion et partage -



Date de mise en ligne : dimanche 11 décembre 2016

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

Les figures bibliques de l'attente (2/4). L'épouse de Zacharie, devenue tardivement mère de Jean Baptiste, a vécu l'attente d'un fils dans l'espérance.

Que sait-on d'Élisabeth dans le Nouveau Testament ?

Il n'est question d'Élisabeth que dans le premier chapitre de l'Évangile de Luc. Plus précisément, Élisabeth est évoquée dans trois passages : l'annonce et l'attente de Jean Baptiste (Lc 1, 5-25) ; la venue chez elle de sa cousine Marie (Lc 1, 39-56) ; la naissance et la circoncision de Jean Baptiste (Lc 1, 57-79). L'objectif théologique de Luc est ainsi de souligner le parallèle entre Jean et Jésus, et ce, dès leur conception.

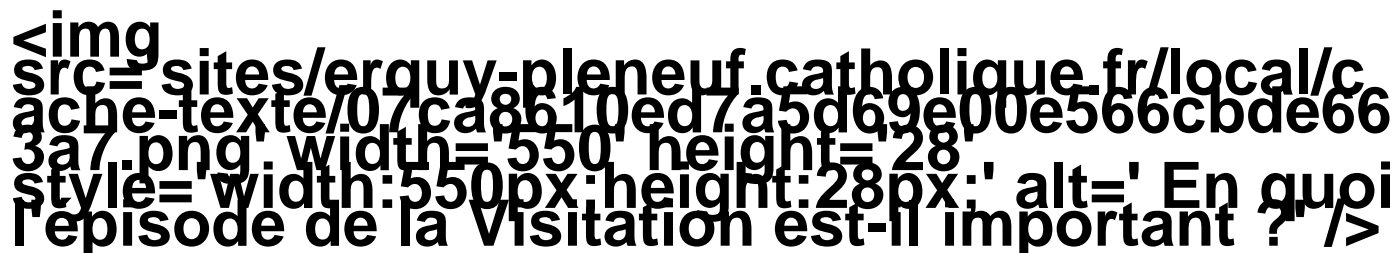
Élisabeth (transcription grecque de Élichéba, signifiant « *Dieu du serment* ») est l'épouse du prêtre Zacharie, « de la classe d'Abia » [1], et est elle-même descendante du grand prêtre Aaron (Lc 1, 5). Tous deux vivent en Palestine, alors gouvernée par Hérode le Grand, et sont décrits comme « justes et irréprochables devant Dieu ». Mais Élisabeth, « stérile » et « avancée en âge », n'a pas donné d'enfants à son mari, ce qui, à l'époque, était un motif de divorce. À la lumière d'autres récits de l'Ancien Testament mettant en scène des femmes stériles qui prient Dieu de leur accorder une descendance, telles Sarah (Gn 21), Rebecca (Gn 25), Rachel (Gn 30) ou Anne (1 S 2), on peut interpréter l'absence de prière en ce sens d'Élisabeth comme le fait qu'elle a fini par accepter sa stérilité. Toutefois, Zacharie, qui n'a pas répudié son épouse, a demandé à Dieu d'exaucer sa « *supplication* » (Lc 1, 13) de lui donner un fils.

Comment est annoncée la conception de Jean Baptiste ?

À la différence de certains couples stériles de l'Ancien Testament, ce n'est pas à la femme mais à l'homme que la naissance prochaine d'un fils est annoncée. Cette annonce par l'ange Gabriel se passe alors que Zacharie est en train de servir dans le « *Saint des Saints* », là où est conservée l'arche d'alliance, contenant les tables de la Loi transmises par Dieu à Moïse. Ce qui souligne d'emblée l'importance de celui qui va naître : le fils de Zacharie et d'Élisabeth « *sera grand devant le Seigneur (...)* ; *il sera rempli d'Esprit Saint* » (Lc 1, 15), il sera « *plus qu'un prophète* » (Lc 7, 26) et sera comparé, par Jésus lui-même, à « *la lampe ardente et brillante* » (Jn 5, 35). Lorsque Zacharie entend l'ange lui annoncer la naissance d'un fils, qu'il « *appellera du nom de Jean* », le prêtre doute, en mettant en avant le fait que lui et sa femme sont âgés. À cause de son incrédulité, Zacharie « *va être réduit au silence* » et restera muet pendant toute la grossesse d'Élisabeth (Lc 1, 20). « *Luc construit son récit de l'annonce de Jean Baptiste en l'opposant à l'annonce de Jésus* », insiste Odile Flichy [2], enseignante de grec biblique et d'exégèse du Nouveau Testament au Centre Sèvres, à Paris. « *À la différence de Zacharie qui ne se souvient pas que Dieu accomplit toujours sa parole, Marie, elle, ne doutera pas.* »

Que peut-on dire à propos de l'attente de son fils par Élisabeth ?

L'Évangile de Luc précise qu'après avoir conçu Jean, Élisabeth « *se tient cachée cinq mois durant* » (v. 24) dans « *une ville de Juda* » (v. 39), aujourd'hui localisée à Aïn Karem, à 6 km à l'ouest de Jérusalem. Ce qui souligne le fait que Marie ne pouvait pas être au courant de la grossesse de sa cousine Élisabeth, qui en est à son « *sixième mois* » (v. 26) lorsqu'elle sera, à son tour, visitée par l'ange Gabriel. Après la naissance de son fils, c'est Élisabeth qui, lors de la circoncision « *au huitième jour* », insiste, malgré les pressions sociales, pour que cet enfant ne s'appelle pas Zacharie comme son père : « *Non, il s'appellera Jean* » (v. 60). Prénom aussitôt confirmé par écrit par son mari muet, qui recouvre immédiatement la parole et qui « *bénit Dieu* » (v. 64).

 ``

Cet épisode racontant la visite d'une jeune femme à sa cousine âgée peut paraître anecdotique. Mais Luc veut, là encore, souligner la proximité théologique entre Jean et Jésus. Pour venir voir Élisabeth et « *demeurer avec elle environ trois mois* » (v. 56), Marie a parcouru, depuis Nazareth, une centaine de kilomètres. Ce qui permet de penser que cette rencontre était très importante. D'ailleurs, dès l'entrée de Marie dans sa maison, Élisabeth sent « *l'enfant tressaillir dans son sein* » et est « *remplie de l'Esprit Saint* » (v. 41) : elle comprend alors que Marie a été choisie pour donner le jour au Sauveur du monde. Élisabeth « *pousse un grand cri* » et se réjouit de cet autre enfant à naître qu'elle reconnaît déjà comme son « *Seigneur* ». Elle proclame ensuite une bénédiction sur Marie - « *Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein !* » (v. 42) - qui n'est pas sans ressembler à la salutation de l'ange Gabriel lors de l'Annonciation (v. 28). Cette double bénédiction sur Marie de l'ange et d'Élisabeth deviendra une prière dès le II^e siècle, puis sera reprise pour le début du « *Je vous salue Marie* ».

En quoi Élisabeth peut-elle rejoindre nos attentes contemporaines ?

Ce récit de l'annonce et de l'attente de Jean Baptiste (Lc 1, 5-25) est lu le premier dimanche de l'Avent. Ce qui signifie que la manière dont Zacharie et Élisabeth vivent ces épisodes a quelque chose à dire aux chrétiens pendant le temps qui précède l'avènement du Christ. En précisant que « *tous deux étaient justes devant Dieu et suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur* » (v. 6), Luc laisse entendre que, malgré leur déception d'avoir espéré en vain un enfant, ils ont continué de travailler, prier, méditer la Parole de Dieu... L'enjeu n'est-il pas le même vingt siècles plus tard ?

Le fait d'être intensément portés sur « *l'attente des lendemains qui chantent* » - selon l'expression de Baudelaire - fait parfois oublier de vivre avec et pour Dieu. Or, même s'il est déçu, sur les plans collectif et individuel, de ne pas vivre dans un monde parfait et de ne pas voir se réaliser ses espoirs légitimes (amour d'un conjoint, guérison d'un proche, promotion professionnelle...), le chrétien est invité à vivre pour Dieu. À l'instar d'Élisabeth et Zacharie qui n'attendent plus rien mais qui vivent de façon irréprochable. Car Dieu n'est pas limité par les déceptions humaines. Même quand tout semble fini, tout n'est pas fini.

Claire Lesegretain

La Croix 03 décembre 2016

[1] C'était la huitième des 24 classes de sacrificeurs instaurées par David (1 Ch 24,10-19)

[2] Odile Flichy est l'auteur de L'œuvre de Luc, Éd. du Cerf, 2000, 9 Euros.